

"L'effort" en France

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1932-1933)**

Heft 23-24

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

„L'Effort“ en France

Je vous signale avec un très vif plaisir que, dans la plupart des firmes avec lesquelles je suis en relations, « L'Effort Cinégraphique Suisse » provoque le jugement le plus flatteur. Que ce soit au bureau directorial ou chez le chef de publicité, partout on le suit avec attention, et ce n'est pas sans surprise qu'on constate les améliorations successives dont il bénéficie. On s'étonne même — et c'est une réflexion entendue à plusieurs reprises — qu'un petit pays puisse posséder un organe cinématographique de la valeur — présentation et textes — de « L'Effort Cinégraphique Suisse ».

Ces remarques sympathiques nous sont un encouragement précieux. Qu'en soient remerciées ici toutes les personnes, y compris nos bons confrères corporatifs, qui, en nous témoignant leur intérêt, nous incitent à travailler toujours plus ardemment pour la cause commune, celle du cinéma !

INTERVIEW-EXPRESS

Georges MILTON et Léon MATHOT

A Nice, entre deux étapes du Tour de France, je n'ai pas manqué de faire un saut à « la Victorine », le splendide domaine qui abrite les studios GFFA.

Je n'eus pas à le regretter puisque, la porte des studios franchie, je tombai sur « Bouboule », accompagné de son sympathique metteur en scène, Léon Mathot.

Tous deux se rendaient sur le « set », pour mettre au point certains détails d'une scène à grand spectacle, qui devait être réalisée le soir même.

— Tiens, elle est bien bonne ! me dit Milton, le visage fendu de son ineffable sourire... Alors, fini l'Helvétie ?...

Et la conversation s'engage bien vite. Après avoir joyeusement évoqué le souvenir de son triomphal voyage en Suisse, dont il conserve le meilleur souvenir, Bouboule se lance dans une pittoresque description du formidable labeur accompli pendant un mois, pour la réalisation de son nouveau film : « Embrassez-moi »...

A écouter artiste et réalisateur, on ne peut que se demander où s'arrêtera la verve scénique du joyeux comique ! Rien ne semble avoir été épargné pour faire de « Embrassez-moi » un film égalant au moins les meilleures créations précédentes du grand fantaisiste français.

— Dans cette histoire, je suis un marchand de vin dernier cri, à qui mille aventures, plus cocasses les unes que les autres, ne font pas perdre la belle humeur...., nous confie Bouboule. Mais, ajoute-t-il, figurez-vous que j'ai un rôle à la fois comique et un tantinet sentimental. Vouï, Mossieu... d'ailleurs, ça ne me va pas du tout si mal que ça !

— J'en suis sûr... Mais, le temps de mes interlocuteurs est limité et, pour rien au monde, je ne voudrais retarder leur travail... Nous nous séparons donc, non sans que Mathot me glisse discrètement à l'oreille :

— C'est un grand artiste, dites-le bien... tandis que Milton, dans l'autre oreille, me chuchote mystérieusement, et sans avoir l'air d'y toucher :

— Mathot, c'est *quelqu'un* ! pour la mise en scène¹.

Il est tellement fréquent de voir les gens sournoisement s'égratigner que, de temps en temps, il est réconfortant de constater pareille solidarité affectueuse...

Bonne chance, Bouboule !

Etoiles... filantes

Chaque été — tradition ou simplement plaisir — amène à Paris des artistes ou personnalités cinégraphiques, plus ou moins célèbres, mais jamais... inaperçues ! Aussi, est-ce presque sans surprise que nous apprenons que M. X. ou Mlle Y., que nous supposions à mille lieues de nous, se trouve entre nos murs.

Cela nous procure d'épiques courses à travers la capitale, des attentes, longues ou courtes, et des réceptions protocolaires à divers degrés, suivant la célébrité, la popularité ou, simplement, la courtoisie de ces favoris des foules...

C'est ainsi que nous avons eu l'occasion de voir successivement plusieurs grands personnages du monde cinégraphique américain.

D'abord, M. Sidney Kent qui est, vous le savez, l'actuel président de la « Fox-Film ». Jeune, plein d'entrain, et commerçant éprouvé, M. Kent est venu à Paris... pour affaires. Son premier soin fut d'acquiescer les droits nécessaires pour l'adaptation anglaise du grand film français « Les Croix de Bois ».

Des déclarations que M. Kent a bien voulu faire, il ressort que l'activité de la « Fox française » va connaître un essor considérable. Un vaste programme de réalisation prévoit, en effet, un minimum de dix (pouvant aller à quinze) grands films français.

Venant après l'engagement symptomatique de Lilian Harvey, ces déclarations précisent l'importance que la « Fox-Film » compte donner, la saison prochaine, au marché européen.

Puis ce fut au tour de Joan Crawford, accompagnée de son mari, Douglas Fairbanks junior, d'arriver un beau matin, sans tambour ni trompette. Adulée en Amérique, où ses films sortent nombreux, Joan Crawford ne jouit pas en France de la popularité dont furent l'objet maints autres artistes. Néanmoins, *Les Nouvelles Vierges*, puis en ce moment « Fascination », lui valent de nombreux admirateurs et pas mal de curieux.

Tout autre, par contre, fut l'accueil réservé aux deux bons « zigues » Laurel et Hardy. Là, le populaire, tout à son aise, laissa déborder son enthousiasme. Et c'est en « copains » que, partout où ils se montrèrent, ils furent reçus. C'est qu'en eux, le « titi » parisien voit volontiers des frères sans prétention, avec qui il doit faire bon passer un moment !

Tant il est vrai qu'à faire rire, on est mille fois plus aimé !

¹ Et comme artiste aussi (réd.).

A PARIS !

Ne perdez pas de temps en vaines courses !

N'hésitez pas à vous mettre en rapport avec lui, à l'adresse suivante :

Notre correspondant est à votre disposition pour

PRÉPARER VOS VOYAGES

Jean Lordier, 46 bis, rue Chaptal, Levallois-Perret